

Georg Lukács

*Spontanéité des masses,  
activité du parti.*

1921

Traduction de Jean-Pierre Morbois

Ce texte est la traduction de l'essai de Georg Lukács :

*Spontaneität der Massen, Aktivität der Partei* (1921).

Il occupe les pages 149 à 160 du recueil *Schriften zur Ideologie und Politik* [Écrits sur l'idéologie et la politique] (Luchterhand, Neuwied und Berlin, 1967). Il était jusqu'à présent inédit en français.

Il a été publié à l'origine dans : *Die Internationale*, 3<sup>ème</sup> année, cahier 6 (1921), pp. 208-215.

*Spontanéité des masses, activité du parti.*

La discussion sur la justesse ou le caractère erroné de la nouvelle tactique offensive du VKPD<sup>1</sup> peut parfaitement être dissociée de la discussion sur la conduite juste ou erronée de l'action de mars.<sup>2</sup> La possibilité de cette dissociation s'est manifestée clairement lors de la session du comité central des 7 et 8 avril dans la proposition de modification du camarade Paul Franken,<sup>3</sup> lorsqu'au paragraphe XII des directives, il proposa, dans la phrase « le comité central approuve de ce fait la conduite politique et tactique de la direction centrale » de rayer les mots « et tactique ». Même si cette proposition de modification fut rejetée par la grande majorité du comité central, le paragraphe VI des directives ainsi que l'essai *Offensive* du camarade Paul Frölich dans l'*Internationale*<sup>4</sup> montrent que l'action de mars n'était en aucune façon un exemple classique de la nouvelle tactique, *mais un combat de défense imposé au milieu de la préparation à la transformation intellectuelle et organisationnelle du parti pour la nouvelle tactique*. Affirmer cela ne signifie en aucune façon que les enseignements de l'action de mars ne doivent pas être pris en

---

<sup>1</sup> VKPD : (Vereinigte Kommunistische Partei Deutschlands – Parti communiste unifié d'Allemagne, nom pris de 1920 à 1922 par le KPD à la suite de sa fusion avec la gauche de l'USPD (Parti Social-démocrate indépendant d'Allemagne, fondé en avril 1917 par la fraction pacifiste du SPD après son exclusion fin 1916).

<sup>2</sup> L'« Action de mars » est une tentative de grève générale insurrectionnelle menée en mars 1921, dans l'Allemagne de Weimar, par le Parti communiste d'Allemagne et le Parti communiste ouvrier d'Allemagne.

<sup>3</sup> Paul Franken (1894-1944). Il fut successivement membre de l'USPD, du KPD et du VKPD. Critique de l'action de mars, il rejoint le KAG (groupe communiste oppositionnel), puis l'USPD et le SPD. Réfugié en Union soviétique, il fut victime des purges staliniennes.

<sup>4</sup> Paul Frölich (1884-1953). Il fut exclu du KPD en 1928. *Offensive*, in *Die Internationale*, 3<sup>ème</sup> année, cahier 3 (1921), pp. 65-71.

compte dans toutes leurs implications pour la définition interne de la nouvelle tactique. Cela signifie seulement que le problème de la tactique offensive peut être discuté – au moins partiellement – indépendamment des résultats concrets et de la critique concrète de l’action de mars.

L’opposition ouvertement ou inconsciemment opportuniste à la nouvelle tactique dirige son argumentation pour l’essentiel sur trois points. Premièrement, elle cherche à prouver que l’offensive révolutionnaire, si elle est conçue seulement de manière « juste » ne signifie sous aucun rapport quelque chose de nouveau pour le VKPD ; il faut prouver que la tactique de la « lettre ouverte »<sup>5</sup> était déjà une tactique offensive. Deuxièmement, elle veut dénoncer l’action de mars comme un putsch dans l’esprit de Bakounine ou de Blanqui. Troisièmement, elle s’efforce d’apporter la preuve que la divergence théorique qui est maintenant devenue aiguë au sein du VKPD n’est rien d’autre que la vieille divergence entre Rosa Luxemburg et Lénine, qui se faisait déjà clairement jour en 1904 dans les articles de Rosa Luxemburg sur les questions d’organisation du parti russe.<sup>6</sup>

Nous ne voulons pas mener d’étude philologique ni de Marx ni de Luxemburg. Il serait également oiseux d’utiliser des

---

<sup>5</sup> On parle ici de la *Offener Brief an Allgemeinen Deutschen Gewerkschaftsbund, Arbeitsgemeinschaft freier Angestelltenverbände, Allgemeine Arbeiterunion, Freie Arbeiterunion, Sozialdemokratische Partei Deutschlands, Unabhängige Sozialdemokratische Partei Deutschlands, Kommunistische Arbeiterpartei Deutschlands*, in *Die Rote Fahne*, IV<sup>ème</sup> année, n° 11, 8 janvier 1921.

<https://fr.scribd.com/document/328466363/Die-rote-Fahne-1921-01-08-1>

<sup>6</sup> Rosa Luxemburg, *Organisationsfragen der russischen Sozialdemokratie* (1904) *Die Neue Zeit* (Stuttgart), 22. Jg. 1903/04, Zweiter Band, I: S. 484-492; II: S. 529-535. Aus Rosa Luxemburg, *Gesammelte Werke*, Bd. 1, 2. Halbbd., Berlin 1979, S. 422–446. Cet article répond au livre de Lénine, *Un pas en avant, deux pas en arrière*. Texte en français : Centralisme et démocratie : [https://www.marxists.org/francais/luxembur/c\\_et\\_d/c\\_et\\_d\\_1.htm](https://www.marxists.org/francais/luxembur/c_et_d/c_et_d_1.htm)

citations de Marx pour ou contre le caractère putschiste de l'action de Mars, de même qu'il serait indigne de vouloir sauver le souvenir de Rosa Luxemburg devant une alliance avec l'opportunisme. Il est bien plus important – si possible indépendamment des citations et des slogans – de montrer clairement l'essence de la divergence qui est maintenant devenue inconciliable au sein du VKPD, autour de laquelle les trois raisonnements mentionnés ci-dessus tournent plus qu'ils ne l'expriment ouvertement. *Il s'agit de la relation organisationnelle, idéologique et tactique entre le parti et les masses, au stade aigu de la révolution prolétarienne.* Si la question est posée ainsi, alors toutes les références aux théories de Rosa Luxemburg sur les actions de masse sont vaines. Elles se rapportent en effet à un stade différent de la révolution prolétarienne, moins développé. Il ne faut en l'occurrence jamais oublier que Rosa Luxemburg, qui n'a jamais eu tendance à exprimer des vérités « atemporelles », « valables éternellement », a au contraire essayé de définir la tactique réellement nécessaire par des analyses concrètes de situations historiques concrètes, qu'elle y avait formulé ses considérations sur les actions de masse et le rôle du parti *au stade de la révolution bourgeoise*, avant, pendant, et après la première révolution russe. Ses affirmations ne peuvent donc en aucun cas être appliquées sans autre forme de procès à la situation d'aujourd'hui. Ou plus exactement : il faut tout d'abord soulever la question : *Est-ce que la relation du parti et des masses reste la même tout au long du processus révolutionnaire dans son ensemble, ou est-ce que cette relation est également un processus qui est contraint de vivre activement et passivement les changements et revirements dialectiques du processus d'ensemble ?* Telle est la question cruciale de la discussion, à laquelle il sera répondu non – la plupart du temps de manière cachée – par

l'aile droite, et oui – souvent de façon insuffisamment claire – par l'aile gauche.

La résolution de la minorité du comité central, représentée par la camarade Klara Zetkin, trahit involontairement cette idée fondamentale théorique et tactique de l'aile droite. Le passage important pour nous dit ceci :

« Le comité central du VKPD désapprouve très fermement que la direction centrale ait renoncé à faire des exigences de la "lettre ouverte" et de l'alliance avec l'Union Soviétique l'objectif de combat d'une action offensive puissante contre la bourgeoisie. Cette action aurait été propre à mobiliser de larges masses prolétariennes, d'entraîner dans la lutte une fraction de la petite et de la moyenne bourgeoisie, ainsi de renforcer doublement la puissance du prolétariat révolutionnaire et de le conduire à se dépasser dans une accentuation *inévitabile*, vers des objectifs ultérieurs fixés. »<sup>7</sup>

Je crois que le mot que j'ai souligné (inévitabile) constitue précisément le point central de la controverse : la question de savoir si les actions de masse au cours du processus révolutionnaire d'ensemble conservent ce caractère « inévitable » qu'ils avaient indubitablement à l'époque des actions de masse spontanées et élémentaires, ou s'il se produit un changement décisif au cours du développement révolutionnaire. Le caractère inévitable des actions de masse renvoie à la relation classique – reprise également par Rosa Luxemburg – entre idéologie et économie. L'action de masse dans cette conception ne serait rien d'autre que l'expression idéologique (en idée et en action) de la présence et de l'aggravation de la crise dans les processus économiques

---

<sup>7</sup> Souligné par moi (G. L.) Voir *La résolution de Klara Zetkin rejetée par le comité central*, in : *Die Rote Fahne*, IV<sup>ème</sup> année, n° 193, 30 avril 1921, p. 4.

objectifs. Dans ce cas, les actions de masse se produisent « spontanément » ; c'est-à-dire dans une certaine mesure comme conséquences automatiques de la crise économique objective : leur « spontanéité » ne signifie rien de plus que l'aspect subjectif, idéologique, de l'état de fait objectif. Par cette situation, on définit en même temps le rôle de l'avant-garde révolutionnaire la plus consciente, du Parti. Son importance réside dans le fait que l'activité tactique du parti « ne se trouve jamais au-dessous du niveau du rapport des forces en présence, mais qu'au contraire elle dépasse ce niveau »<sup>8</sup> Le parti est donc certes une force accélératrice, progressiste, mais seulement au sein d'un mouvement qui – en dernière instance – se déroule indépendamment de sa décision, dans lequel il ne peut de ce fait en aucune façon prendre l'initiative.

Derrière ces points de vue, il y a indubitablement la vision classique de la nécessité du processus économique et par conséquent politique et idéologique « selon des lois naturelles ». L'« inévitabilité » dans l'accentuation de l'action révolutionnaire, cela signifie que les « lois » qui la régissent vont être bien connues et appliquées, exactement comme dans la technique, les lois de la nature connues des sciences naturelles doivent être appliquées. Nous le soulignons : cette description du rapport de l'économie et de l'idéologie (au sens le plus large du terme) et en conséquence de l'événement social, de sa connaissance scientifique et de l'action du parti s'applique sans condition *à la société capitaliste*. La seule question est de savoir s'il s'agit en l'occurrence de lois « intemporelles » sur les hommes socialisés en général, ou seulement de lois de

---

<sup>8</sup> Rosa Luxemburg, *Grève de masse, parti et syndicat*, Spartacus, 1947, p. 49. Lukács a rédigé une préface à l'édition hongroise de ce texte. <https://fr.scribd.com/document/116837695/Georg-Lukacs-Preface-a-Greves-de-masse-de-Rosa-Luxemburg>

l'économie et de la société capitaliste. Marx et Engels ne se sont exprimés qu'allusivement sur cette question. Toujours est-il qu'il faut admettre que des expressions utilisées dans des passages importants, comme le célèbre « bond... du règne de la nécessité dans le règne de la liberté »<sup>9</sup> étaient pour eux davantage que des images et des tournures rhétoriques. Même leur affirmation souvent répétée selon laquelle les énoncés de l'économie politique et de la science sociale ne peuvent élever une prétention à la validité que pour certaines périodes, et pas au-dessus de l'histoire, qu'ils sont une connaissance par soi-même de certaines situations sociales, et par conséquent des énoncés à leur sujet non seulement au sens objectif, mais aussi au sens subjectif, me paraît être une partie constitutive essentielle de leur doctrine (Matérialisme historique comme « idéologie » du prolétariat<sup>10</sup>).

Comme il n'est donc pas possible – comme le fait encore Gorter<sup>11</sup> – d'admettre pour la domination du prolétariat la même structure de la relation entre économie et idéologie (à nouveau au sens le plus large du terme) que pour l'âge du capitalisme ; comme cette transition de la « nécessité » à la « liberté » ne peut également en aucun cas être un acte unique, soudain et immédiat, mais seulement un *processus* dont le caractère de révolution, de crise, a été désigné par Engels de manière très pertinente par le mot « bond » – alors la simple question se pose : *quand, où, dans quelles conditions et dans quelle mesure a lieu ce « bond dans le règne de la liberté ?* La réponse à cette question qui, comme

---

<sup>9</sup> Friedrich Engels, *Anti-Dühring*, Paris, Éditions Sociales, 1963, p. 322.

<sup>10</sup> Karl Marx, *Misère de la philosophie*, Paris, Éditions Sociales, 1961, pp. 133-134.

<sup>11</sup> Herman Gorter (1864-1927), néerlandais, un des fondateurs du KAPD. *Le matérialisme historique*. On lui doit aussi une *Réponse à Lénine, sur « la maladie infantile du communisme. »* (1920). Paris, Librairie ouvrière.

presque toutes les questions d'importance théorique radicale n'est malheureusement quasiment jamais soulevée, est d'une importance *pratique* extrême pour la définition de la tactique des partis communistes. Car au cas où le *début* de ce processus se situerait dans la période de la crise ultime du capitalisme, il faut que soient tirées de cette prise de position théorique les exigences tactiques les plus étendues. Et nous sommes contraints à prendre cette position – et pas seulement pour de simples considérations théoriques qui font apparaître comme impossible de concevoir la liberté, la libération de la nécessité, comme un cadeau du destin, comme *gratia irresistibilia*, qui nous tomberait du ciel sans que nous l'ayons mérité, à l'issue de combats menés dans un automatisme mécanique. Au contraire, une analyse purement matérielle de ces luttes et du milieu dans lequel elles se déroulent nous contraint nécessairement à l'admettre. Lénine a eu tout à fait raison de s'opposer frontalement à ces conceptions qui décrivent la crise impérialiste du capitalisme, que lui-même voit comme la crise ultime, comme fatalement, mécaniquement, sans issue ; il n'y a pas, dit-il, de situation qui abstraitement, en soi et pour soi, serait sans issue.<sup>12</sup> Le prolétariat, *l'action du prolétariat ferme au capitalisme l'issue de cette crise*. Certes : le fait que le prolétariat *puisse* être en mesure de le faire, que la solution de la crise dépende du prolétariat est la conséquence de nécessités économiques, de « lois naturelles ». Mais les « lois naturelles » ne font que déterminer la crise, elles ne font qu'exclure que cette crise (comme les précédentes) puisse trouver une solution dans le sens du capitalisme ; le déchaînement sans obstacle de cette crise permettrait aussi

---

<sup>12</sup> Lénine *Rapport sur la situation internationale et les tâches fondamentales de l'I.C.* II<sup>o</sup> congrès de l'Internationale Communiste, 19 juillet 1920, in Œuvres, tome 31, p. 233.

une autre solution : « la disparition des deux classes en lutte », <sup>13</sup> la rechute dans un état de barbarie.

Les « lois naturelles » de l'évolution capitaliste ne peuvent donc que conduire la société dans sa crise ultime, mais elles ne sont pas en mesure d'indiquer la voie qui pourrait conduire à sortir de la crise. Aucun observateur impartial de la période de révolution qui s'est déroulée jusqu'ici ne va pouvoir se fermer à l'idée que les obstacles les plus essentiels, mais au moins théoriquement et tactiquement prévus d'avance, à la révolution et à sa victoire résident moins dans la force de la bourgeoisie que *dans les inhibitions idéologiques dans le prolétariat lui-même*. On ne peut pas à cet endroit mettre sur le tapis le problème du menchevisme dans son ensemble. Il faut seulement souligner que ce problème n'a quasiment joué aucun rôle dans la théorie prérévolutionnaire ; on était engagé dans un combat commun contre la bourgeoisie, mais pas dans la lutte de partis prolétariens entre eux. Le révisionnisme est apparu dans la littérature non-russe comme un problème qui devait être résolu *au sein* du parti. Mais le fait qu'un problème soit d'importance mondiale, que ce soit probablement le problème qui règle le destin de la révolution, prouve que la plus effroyable crise du capitalisme, la succession rapide de situations révolutionnaires, une confusion idéologique de la bourgeoisie telle que le pouvoir d'État lui glisse des mains, *ne peuvent en aucune façon provoquer inévitablement une idéologie révolutionnaire dans le prolétariat*. De cet état de fait, il ne faut cependant pas seulement que soient tirées des conséquences tactiques contre l'idéologie menchevique, qui sinon en arrive à la position confortable de conclure à l'absence d'une situation révolutionnaire objective globale à

---

<sup>13</sup> Karl Marx, Friedrich Engels, *Manifeste du Parti communiste*, Libro, 1998, p. 27.

partir du manque de volonté révolutionnaire continue dans le prolétariat. Il faut plutôt – tout d’abord théoriquement – revoir ces présupposés du marxisme vulgaire menchevique, dont découlent ces conclusions ; c’est-à-dire qu’il faut *considérer comme un problème* l’état de fait mentionné à l’instant et interprété symptomatiquement comme contre-révolutionnaire par le menchevisme et que *les origines de cette crise idéologique surprenante – soyons sincères !* – du prolétariat soient étudiées.

Cette crise elle-même a certes souvent été constatée et ses causes analysées en détail. Loin de moi l’idée de mettre en doute l’exactitude de ces analyses qui mentionnent la stratification du prolétariat en couches économiquement diversifiées, la position économique privilégiée de l’aristocratie ouvrière, l’évolution petite-bourgeoise de ses conditions de vie et idéologie, etc. Je mets seulement en doute qu’avec ces analyses, la *totalité* et donc le *cœur* de notre question soient épuisés. Premièrement en effet, cette position privilégiée – dès aujourd’hui – pose problème à maints égards, de telle sorte qu’elle n’explique pas à elle seule le menchevisme des plus larges masses. Deuxièmement, il n’est pas du tout prouvé que la détermination révolutionnaire de quelques couches prolétariennes soit totalement en rapport direct avec leur mauvaise situation économique et inversement. Ce qui est pourtant plus important, c’est que les enseignements révolutionnaires des dernières années ont très nettement mis en évidence les *limites de la spontanéité révolutionnaire*. C’est-à-dire que les actions de masse révolutionnaires – prises en elles-mêmes – ont au fond montré une nature très similaire à celles de la période prérévolutionnaire, même si c’était avec une extraordinaire accentuation *quantitative* : elles éclatent spontanément, presque sans exception en

défense contre une attaque économique (ou plus rarement politique) de la bourgeoisie et cessent spontanément quand leurs objectifs immédiats paraissent atteints ou hors de perspective. Elles ont donc conservé leur déroulement « selon les lois naturelles ».

Que face à cet état de fait, il incombe au parti un rôle décisif, et même porteur de décision, cela n'est aujourd'hui plus mis en doute parmi les communistes. La seule question, c'est de savoir comment il faut envisager théoriquement (et en conséquence tactiquement) ce rôle du parti. Est-ce que du côté du parti, les éclaircissements donnés aux masses par la propagande sont suffisants pour conférer à cette spontanéité une conscience toujours accrue, qui ensuite conduira alors les actions au-delà du point mort mentionné ci-dessus ? Ou le parti a-t-il le devoir de prendre des initiatives et de saisir *le prolétariat tout entier* de ses intérêts immédiats, d'une manière telle qu'elle puisse, par une accentuation « inévitable » de l'action, en interaction constante entre les masses et le parti, surmonter ce point mort ? Les discussions antérieures entre le KPD et l'USPD ont tourné pour l'essentiel autour de ce point et la tactique du VKPD avant l'action de mars, la tactique de la « lettre ouverte » et de l'alliance avec l'Union Soviétique ont été fondées sur cette approche. Elle semblait d'autant plus séduisante, d'autant plus comme étant – théoriquement – la seule conséquente, qu'elle pouvait s'appuyer, non seulement sur la théorie des idéologies classique embourgeoisée, mais aussi sur les enseignements de la révolution russe. Car le discours de paix (pour ne citer qu'un exemple) était indubitablement, en 1917, capable de mettre en action sous les drapeaux du bolchevisme les masses les plus larges, presque la majorité de la population travailleuse, ou tout au moins de les engager à l'égard de l'action à une neutralité bienveillante. Mais une

question se pose : est-ce que cette situation sera dans tous les cas la situation du prolétariat avant le combat décisif ? Est-ce que des circonstances historiques particulières de la révolution russe, pas forcément récurrentes (et leur exploitation habile de la part des bolcheviks) ont aidé à dépasser ce point mort ? *Ou bien est-il dans la nature de la révolution prolétarienne d'écarter automatiquement ces obstacles, avec la nécessité « des lois naturelles » ?*

Si la question est posée comme cela, il faut répondre non. Certes, les opportunistes écartent énergiquement cette problématique, de sorte que tout le matériel statistique dans la brochure de Paul Levi <sup>14</sup> n'a pas d'autre but que d'écartier d'avance cette question de toute discussion et de dénoncer toute conception de la révolution qui ne parte pas d'une réponse positive à cette question comme une rechute dans le putschisme. Il faut pourtant, si l'on veut éviter de nouvelles confusions, rejeter la tentative de déplacer la discussion sur le terrain du putschisme. Car la situation qui résulte de la réponse négative à la question posée ci-dessus et les conséquences tactiques de cette réponse n'a purement et simplement rien à voir avec le putschisme. Comme la direction centrale du VKPD l'a justement souligné, il ne s'agit pas d'une mesure de l'organisation par laquelle le parti communiste (et donc une « minorité bien organisée » au sens de Blanqui, aussi importante soit-elle) <sup>15</sup> pourrait conquérir le pouvoir d'État, *mais de comment par des initiatives d'action du VKPD, la crise idéologique, la léthargie menchevique du prolétariat, le point mort de l'évolution*

---

<sup>14</sup> Lukács pense très vraisemblablement à la brochure de Levi : *Notre voie, contre le putschisme*, (imprimée avec une annexe *Les leçons d'une tentative de putsch*, Karl Radek), Berlin, A. Seehof & Co. Verlag, 1921.

<sup>15</sup> Voir Friedrich Engels, *Le programme des émigrés blanquistes de la Commune*, Marx Engels Werke, tome 18, p. 529.

*révolutionnaire peuvent être surmontés*. Le putsch et l'action communiste marxiste d'une partie du prolétariat ou de son avant-garde ne se distinguent pas seulement par le nombre de ses participants, bien qu'une certaine limite quantitative, l'existence du parti de masse puisse avoir là une importance qualitative décisive. La marque essentielle de différenciation se situe davantage dans la question de savoir si l'action prévue vise à réaliser un but concret (la conquête du pouvoir d'État) grâce à sa préparation organisée, sans prise en compte de l'état et de la maturité de conscience de classe du prolétariat ; ou si le but de l'action directement fixé *n'est qu'un moyen* pour influencer de manière décisive sur la conscience de classe du prolétariat, et réaliser *par cette influence* la conquête du pouvoir d'État.

La nécessité de cette tactique ne découle pas simplement de ce que l'attente d'actions de masses spontanées – comme l'exprime la résolution sur la situation politique mondiale du congrès de la jeunesse <sup>16</sup> – est une « croyance quiétiste au miracle », mais de ce qu'on ne peut pas compter sur l'« inévitabilité » des actions de masse spontanées au stade aigu de la révolution, ni en ce qui concerne leur éclatement, ni en ce qui concerne leur possibilité de pouvoir être intensifiées jusqu'à l'objectif nécessaire. Premièrement, il est tout à fait possible qu'une série d'actions de masse spontanées « sans résultat » entraîne d'un côté une

---

<sup>16</sup> Est vraisemblablement évoqué là la « résolution du point 1 de l'ordre du jour : la situation politique mondiale et les tâches de l'organisation communiste de la jeunesse présenté au 2<sup>ème</sup> congrès de l'internationale des jeunes communistes, non reconnu par le comité exécutif de Moscou, ouvert à Iéna le 7 avril 1921 (et interrompu le 11 avril). In *Jugend-Internationale*, 2<sup>ème</sup> année, cahier 9, p. 247. On y trouve dans des contextes qui correspondent à celui de Lukacs les expressions « croyance opportuniste au miracle » et « orientation quiétiste, d'attente du miracle... et donc anticommuniste. »

préparation à l'action et un esprit d'offensive de la bourgeoisie, et de l'autre une certaine fatigue et léthargie du prolétariat, de sorte que l'existence et l'aggravation des conditions objectives demeure sans réaction correspondante de la part du prolétariat. (Ceci semble s'être engagé en Italie, comme conséquence de la tactique des Serrati et consort.)<sup>17</sup> Deuxièmement, il n'y a pas la moindre garantie, dans l'expérience et la théorie, que les masses qui entrent en action en une occasion externe, ou simplement sous l'*influence intellectuelle* de mots d'ordre communistes, sans s'être détachées au plan de l'organisation de leur caste dirigeante menchevique, puissent être poussées dans l'action plus loin qu'il ne convient aux organisations mencheviques. Il est par exemple plus que problématique de savoir si la ligue Spartakiste, pendant et après le putsch de Kapp, aurait, même avec une plus grande clarté d'objectif et une plus grande résolution, réussi à être de taille contre les mots d'ordre de retraite du SPD et de l'USPD, dès lors que l'« objectif » de l'action commune était atteint, la république sauvée. C'est là qu'est le grand danger de la ligne tactique de la « lettre ouverte » comme seule tactique du VKPD. Indubitablement, il peut et doit grâce à celle-ci et à des mots d'ordre analogues étendre la sphère de son influence intellectuelle ; indubitablement, il doit exploiter pour ses desseins toute action qui se produirait spontanément (ou par suite de telles influences). Mais cela ne va pas de jouer le destin de la révolution prolétarienne en Allemagne *uniquement sur cette seule carte*. Si le développement révolutionnaire ne doit pas être exposé au danger d'un

---

<sup>17</sup> Giacinto Menotti Serrati (1872-1926), leader de la fraction maximaliste, appelés aussi « communistes unitaires » du PSI devenue majoritaire. Serrati se prononça contre l'exclusion des réformistes et la scission de Livourne opérée par les « communistes purs » de Bordiga. Il ne rejoignit le PCI qu'en 1924.

enlissement, alors il faut trouver une autre issue : l'action du VKPD, l'offensive. Et l'offensive, cela veut dire : par une action autonome du parti engagée au bon moment, avec des mots d'ordre justes, éveiller les masses prolétariennes de leur léthargie ; les *arracher par l'action (et donc par l'organisation et pas seulement les idées)* à leur direction menchevique, trancher avec l'épée de l'action le nœud de la crise idéologique du prolétariat. Cette fixation d'objectif contredit le discours opportuniste sur le caractère putschiste d'une action de ce genre de la minorité. La majorité et la minorité du prolétariat ne sont *pas* non plus *des concepts statistiques, mais historico-dialectiques*. Ils ne sont pas là, tout prêts, et calculables avant l'action, mais ils naissent dans et pendant l'action, par l'action. En dépit de toutes les réserves que l'on peut avoir contre l'action de mars, comme véritable exemple pour la nouvelle tactique prévue, malgré toute la critique que l'on peut et doit soulever contre elle dans les erreurs tactiques commises – cet impact qui est le sien (tout au moins dans certaines parties de l'Allemagne) est incontestable. Et ainsi, on s'engage enfin sur la voie qui mène le prolétariat allemand à la véritable action révolutionnaire. Ce qui est important maintenant, c'est de parvenir à une clarté totale sur la voie elle-même et la manière de la prendre. Les enseignements de l'action de mars sont, dans la nature des choses, en premier lieu organisationnels. La clarification tactique apportera peu de nouveauté ; elle consiste plutôt à rendre totalement conscient pour le parti lui-même et complètement compréhensibles pour les masses les motifs qui ont conduit à la décision du parti de passer à l'offensive. Mais il faut au plan de l'organisation tirer sur tous les points des conséquences décisives.

